

Lydia Yavorskaia (1869-1921)

Lydia Yavorskaia est russe. Elle devient une actrice célébrée à partir de 1893 ; elle monte sa propre compagnie théâtrale. Mariée au Prince Bariatinsky, elle écume la Côte d'Azur, et s'installe avec lui dans la majestueuse villa Notre-Dame à Saint-Raphaël en 1894. Sa vie, aussi illustre que dramatique, est peu connue.



Lydia Von Hubbenet est la fille de Boris Von Hubbenet, chef de la police, et de Louisa Khristianovna Roterman. Lydia étudie au cours d'art dramatique de Saint-Pétersbourg avec l'acteur Vladimir Davydov, et à Paris avec François Jules Edmond Got, de la Comédie-Française. Contre l'avis de ses parents elle impose son désir de devenir actrice. Une première fois mariée et vite divorcée, elle d'apparait sur la scène professionnelle à Revel (Tallin) en 1893.

Puis elle devient une actrice acclamée à Moscou, où elle débute en 1894 au théâtre Korsh, lieu célèbre dans la Russie impériale. Son style de vie, y compris sa relation avec l'écrivain Tchekhov, choque et fascine à la fois la bonne société, bien que le public l'adore. Certains pensent qu'elle a inspiré au dramaturge le personnage d'Arkadina, dans *Les Mouettes*. Elle choisit Yavorskaia comme nom de scène. Et crée sa propre compagnie théâtrale.

En juillet 1896 son mariage avec le prince Bariatinsky scandalise la Cour russe. Avec le soutien de son mari, Lydia dirige son propre théâtre à Saint-Pétersbourg et introduit au répertoire le



travail de nombreux dramaturges d'avant-garde : sa compagnie joue des auteurs tels qu'Ibsen, Gorky, Tchekhov et d'autres.

Comme les opinions libérales du couple sont devenues gênantes pour les autorités impériales, ils quittent la Russie pour visiter l'Europe, puis s'installent à Londres. Et séjournent fréquemment sur la Riviera, à Cannes - en 1905 le journal *Le Littoral* mentionne leur venue. Le

couple s'installe également à Saint-Raphaël dans la somptueuse villa Notre-Dame que le prince a achetée en 1894. Ils y mènent grand train.

L'actrice devient une icône de la mode et une suffragette, et prend d'assaut la scène anglaise dès 1909. Elle parle couramment allemand et français, en plus de son russe maternel et se met à l'anglais pour jouer dans la langue de son pays d'adoption. Elle enchaîne des tournées en Europe, promouvant le théâtre russe. Elle interprète aussi des rôles comme Roxane du *Cyrano* d'Edmond Rostand, ou Mélisande dans *Far-away Princess*.



Dans son livre *Russian Lives in London*, Natalia Dissanayake explique que Lydia avait de grands et beaux yeux bleus, des boucles dorées, une sorte de charme ensorcelant. Ceux qui l'aimaient disaient : « Elle n'est pas belle, elle est davantage ». Et si certains déplorent son histrionisme, la plupart admirent sa virtuosité.



En 1913 sa version scénique d'*Anna Karenine* de Tolstoï en anglais est un succès remarquable et la série de représentations n'est interrompue que par le déclenchement de la Première Guerre Mondiale.

Elle lève des fonds pour la Société d'aide aux artistes russes victimes du régime Bolchévique. Et retourne en Russie en 1915 s'opposant fermement au bolchévisme.

Le prince Bariatinsky demande le divorce qui est prononcé en 1916. A sa demande, l'Eglise orthodoxe russe interdit tout remariage à Lydia.

C'est l'époque où elle s'essaie au cinéma dans *Hurricane of passion*, sous la caméra de sa compatriote Natalia Bakhareva, première femme cinéaste et producteur russe.

Après la Révolution, un mandat d'arrêt est émis pour son arrestation, mais elle s'échappe de justesse et s'enfuit en Angleterre.

Elle s'y remarie malgré l'interdiction en 1920 avec Sir Frederick John Pollock (1878/1963), historien et dramaturge, d'une illustre lignée. Hélas Lydia meurt à 52 ans d'un cancer de la gorge, en 1921.

her name here over the next five years

John Pollock, who was to collaborate with Lydia in some of her

Prince Vladimir Bariatinsky, Lydia's husband and also a